DVC 2637-2639 (M918). *Editio minor* JM Carbon et É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Princeton-Paris le 8/11/2026.

Datations :
– *2638B* : *ca* 450-425. Il doit s'agir de l'alphabet corinthien archaïque, avec *iota* à quatre branches. Cependant *upsilon* de forme V et *chi* de forme + sont des formes plus récentes : comparer *LOD* n° 37, avec τύχα, qu'on a daté de *ca* 450-425. Voir commentaire *infra*. Écriture très maladroite.
– *2637A+2639B* : ca 425-400. Alphabet corinthien qui n'est plus caractérisé que par l'*epsilon* corinthien.

(2638B, vestige d'une inscription plus ancienne)
τύχαι

(2637A)
ἦ ἄλλαν μόμε-
νος ;

(2639B)
παμ-
πασί-
ας

τύχαι Carbon (*iota* corinthien à quatre branches) : τύχας DVC, voir commentaire
ἄλλαν μόμενος Carbon : ἄλλα ν(ε)μόμενος DVC

– À la bonne fortune !
– Dois-je chercher une autre femme ?
– (Le consultant interroge l'oracle) au sujet de l'ensemble de ses biens.

L'interprétation DVC de l'ensemble de cette lamelle est invraisemblable, et nous laissons le lecteur curieux se reporter à leur publication, en observant attentivement les fac-similés, qui sont généralement excellents. 2637A et 2639B, apparemment de la même main, doivent constituer une seule consultation, avec deux questions distinctes. 2638B, d'une main différente et très maladroite, doit être un vestige d'une inscription plus ancienne. Le consultant a d'abord inscrit 2637A, puis 2639B dans le petit espace laissé disponible par τύχαι.

Le consultant de 2637A+2639B n'avait à sa disposition qu'un petit reste d'une lamelle qui devait se présenter primitivement comme une longue bandelette, laquelle s'est fragmentée en suivant les plis. Ce petit reste lui-même a été plié en deux lors d'une précédente consultation, ce qui suffit peut-être à expliquer le vide entre TV+A et le signe qui suit. τύχαι est gravé dans une forme archaïque de l'alphabet corinthien, avec *iota* à quatre branches : selon Miss Jeffery, dans l'alphabet corinthien, *iota* à quatre branches et *iota* à trois branches sont contemporains, et, de fait, *iota* à quatre branches n'est pas rare dans notre corpus, même s'il est moins fréquent que *iota* à trois branches. *Iota* à quatre branches se rencontre dans 157B, 411A, 414A, 3549A etc. L'inscription 2638B est donc plus ancienne que les autres, qui ne sont caractérisées comme corinthiennes que par l'*epsilon* corinthien, et qui présentent des *sigma* de forme classique. On proposera donc, pour 2638B, une datation *ca* 450-425.

L'inscription principale, celle de la face A, doit être rapprochée de *LOD* n° 37 (DVC 1) ἦ ἄλλαν μαστεύων; *Dois-je chercher une autre femme ?* Voir *DELG s.v.* μῶμαι : il s'agit d'un verbe rarement attesté, dont la phonétique et la morphologie sont obscures. En tout cas,

μώμενος est attesté chez Eschyle et Sophocle. Hésychius nous a légué une notice précieuse : ἐμώσατο · εὗρεν, ἐτεχνάσατο, ἐζήτησεν. Également précieux est le témoignage de Platon, *Cratyle* 406a, τὰς δὲ Μούσας τε καὶ ὅλως τὴν μουσικὴν ἀπὸ τοῦ μῶσθαι, ὡς ἔοικεν, καὶ τῆς ζητήσεώς τε καὶ φιλοσοφίας τὸ ὄνομα τοῦτο ἐπωνόμασεν. La forme et le sens de μώμενος dans notre inscriptions sont donc assurés : il s'agit d'un remarquable archaïsme dorien, dont, il est vrai, l'étymologie n'est pas établie. L'étymologie proposée dans le *Cratyle* est évidemment fantaisiste, mais elle garantit un lien avec le dorien, puisque ce n'est qu'en dorien sévère, en particulier en laconien, que Μῶσα = att. Μοῦσα.